

Conférence de carême 2019
Le baptême dans l'œuvre de Luc

J'aimerais me plonger avec vous cet après-midi dans une œuvre étonnante : celle de Luc. « Plonger » pourrait d'ailleurs être employé en un sens quasi-littéral, parce que c'est ce que signifie le mot de « baptême ». Or c'est de cela dont nous allons parler.

Ce qu'il faut d'abord repérer, c'est que je n'ai pas parlé, pour le moment, de l'évangile de Luc, mais de son œuvre. En effet, son œuvre ne se limite pas à l'évangile, mais elle s'étend également aux Actes des apôtres, qui nous racontent les premiers temps de l'Église, les débuts de l'annonce de la Bonne nouvelle. Luc, qui est un très bon littéraire, n'a pas écrit deux livres distincts, séparés l'un de l'autre. Au contraire, il a plutôt pensé une série, voire une saga, soit une œuvre en deux tomes : les Actes constituent en effet la suite de l'évangile. Pour nous en convaincre, comparons les prologues de ces deux livres :

Texte n°1 :

Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la parole, il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être soigneusement informé de tout à partir des origines, d'en écrire pour toi, un récit ordonné, très honorable Théophile, afin que tu puisses constater la solidité des enseignements que tu as reçus (Lc 1, 1-4).

J'avais consacré mon premier livre, Théophile, à tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement, jusqu'au jour où, après avoir donné ses instructions aux apôtres qu'il avait choisis, il fut enlevé. C'est à eux qu'il s'était présenté vivant après sa passion : ils en avaient eu plus d'une preuve alors que, pendant quarante jours, il s'était fait voir d'eux et les avait entretenus du Règne de Dieu. Au cours d'un repas avec eux, il leur recommanda de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père, celle, dit-il, que vous avez entendue de ma bouche : Jean a bien donné le baptême d'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours (Ac 1, 1-5)¹.

L'adresse à Théophile constitue donc le grand motif d'unité de ces deux œuvres, qui doivent être tenues comme un seul et même ensemble. Quant à savoir qui est ce Théophile, autant vous dire que nous n'en savons rien : peut-être s'agissait-il d'un personnage historique auquel Luc a dédié son œuvre ; peut-être (sans doute?) le nom est-il générique (en grec, « Théophile » signifie : « celui qui aime Dieu »). En ce sens, nous sommes sans doute les Théophile et les Philotée auxquels Luc a écrit.

Pour regarder la question du baptême dans l'œuvre de Luc, nous devons donc poser un regard d'ensemble, et parcourir l'évangile qui porte son nom et les Actes.

¹ Nous recourons à la TOB (Traduction Œcuménique de la Bible), 2010.

D'où vient le baptême ? Quelle est sa signification ? Pourquoi ai-je dit que le baptême de Jésus était un baptême de feu ?

J'ai bien conscience, en ouvrant ce dossier, que je nous invite à plonger dans un océan. Peut-être que, comme moi, vous serez frustrés, car nous poserons beaucoup de questions et apporterons peu de réponses. Nous devons nous contenter d'une lecture suggestive, qui nous mette en mouvement, et nous achemine vers d'immenses questionnements...ceux d'une vie entière.

1. Le baptême dans l'évangile.

; . Un regard synoptique : l'originalité de Luc.

Je voudrais commencer notre parcours par la question du baptême de Jésus, qui figure au chapitre 3 de l'évangile : Jean a été arrêté par Hérode, et Luc propose ensuite deux versets étonnants :

Texte n°2 :

Or comme tout le peuple était baptisé, Jésus, baptisé lui aussi, pria ; alors le ciel s'ouvrit ; l'Esprit Saint descendit sur Jésus sous une apparence corporelle, comme une colombe, et une voix disait : « Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. » (Lc 3, 21-22)

Nous ne connaissons donc pas, sous la plume de Luc, comment Jésus fut baptisé. Quand Luc le met en scène, Jésus est déjà baptisé. En cela, Luc se détache nettement des deux autres synoptiques, qui nous racontent avec force détails la scène du baptême du Seigneur par Jean dans les eaux du Jourdain (Mc 1, 9-11 ; Mt 3, 13-17). Il y a donc une originalité du baptême de Jésus en Luc, qu'il nous faut mettre en évidence, même s'il emprunte à Mc des éléments importants (l'Esprit Saint descendant sous la forme d'une colombe, la voix venant du Ciel, et ce qu'elle dit). Comme Luc est un très bon auteur, son originalité n'est pas anodine : s'il ne narre pas maintenant le baptême, c'est qu'il le garde pour plus tard ; nous y reviendrons.

< Le baptême de Jean.

Remontons un peu plus haut dans ce chapitre 3. Jean-Baptiste, dont Luc a précédemment raconté la naissance, est devenu adulte, prêche aux foules un « baptême de conversion en vue du pardon des péchés » (Lc 3, 3). Sa prédication est si puissante qu'elle interpelle le peuple, qui s'interroge à son sujet : « ne serait-il pas le Messie ? » (Lc 3, 15). Nous y reviendrons, mais sachez déjà que « Messie » est ici la traduction du grec « *Christos* » : les foules se demandent donc si Jean est le Christ.

Pour comprendre Jean, il faut être conscient que le peuple d'Israël était en attente d'un Messie pour sauver le peuple. À court terme, il s'agissait de bouter les Romains hors de la Palestine, pour retrouver l'indépendance nationale. À plus long terme, il s'agissait de rétablir le contact, si l'on peut dire, entre Dieu et son peuple, d'une actualisation de l'Alliance qu'il a scellée avec Israël. En effet, les prophètes s'étaient tus, comme si Dieu avait mis l'Alliance en sommeil, de sorte que le peuple était animé de mouvements de réveils. « Voici que je vais vous envoyer Élie, le prophète, avant que ne vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable » (Mt 3, 23). Dans la Bible de Jérusalem, le livre de Malachie est le dernier livre de l'Ancien Testament, auquel il apporte une conclusion ouverte. Avec le démarrage du Nouveau Testament par l'évangile, qui commence lui-même par la prédication de Jean-Baptiste, on comprend qu'il était aisé d'opérer une identification de cet Élie dont Dieu avait promis le retour, et de ce Jean-Baptiste, dont la prédication est puissante et populaire. Mais les juifs se demandent : si Élie est revenu, c'est que le Jour du Seigneur approche, lui aussi ? Jean, néanmoins, explique sa propre mission et annonce celui qui vient : Lc 3, 15-17. Lui-même est ainsi un prophète, celui qui vient avant, et qui parle au nom de celui « qui baptisera par le feu » (Lc 3, 17)

Les historiens qui s'intéressent au temps de Jésus, indiquent souvent que la société était divisée en quelques sectes (ici, au sens de groupes), parmi lesquelles vous connaissez sans doute les Pharisiens, ou les Saducéens, car ils se sont féroce­ment opposés à Jésus. Il faut aussi citer les baptistes, parmi lesquels Jean, surnommé le baptiste, occupe une place privilégiée. Les baptistes peuvent être caractérisés comme des mouvements marginaux, traversés de l'espérance messianique que j'ai cherché à mettre en exergue *supra*. Nous en savons aussi que le rite central était le plongeon par immersion, *ie* le baptême, qui occupe chez Jean une place centrale. Pour les juifs, l'eau est dangereuse : c'est un symbole de mort. Ainsi, celui qui plonge dans l'eau et en ressort fait l'expérience de la mort et de la vie, si bien que nous pouvons mieux comprendre l'acception qu'ils donnent au rite baptismal : le baptisé renaît vraiment à une vie nouvelle. Ce qui m'intéresse, pour le moment, c'est la double caractéristique de ce rite :

- D'une part, il s'adresse à l'ensemble du peuple, sans distinction, et ne se présente donc pas comme étant exclusif, alors que toutes les règles du judaïsme avaient conduit à distinguer une élite de purs.
- D'autre part, il est une critique du système des sacrifices en vigueur au Temple de Jérusalem : ce qui sauve, ce ne sont plus les sacrifices et les holocaustes, mais le plongeon par immersion, ou le baptême, qui peut être vu comme un sacrifice de sa propre personne².

² Pour ce paragraphe, cf. CHRISTIAN GRAPPE, *Introduction au monde du Nouveau Testament*, Labor et fides, 2010, pp.47-48.

=. Le baptême de Jésus, fils de Dieu.

Quand j'ai évoqué le baptême de Jésus, tout à l'heure, j'ai indiqué les paroles prononcées par la voix « venant du Ciel ». En fait, Dieu le Père prend ici la parole, et désigne Jésus comme son propre fils, en liant deux citations de l'Écriture (Ps 2 + 2 S 7). C'est la pointe théologique de cet épisode, au début du ministère public de Jésus, que de dévoiler son identité de Fils de Dieu. Regardons aussi ce qui suit, à savoir une longue généalogie de Jésus, que nous lisons à Noël (Lc 3, 23-38). Le v.38 affirme même que Jésus est le descendant direct de Dieu !

Quand j'ai présenté le baptême de Jésus tout à l'heure, je vous ai dit qu'il avait souffert d'une ellipse : Luc ne raconte pas cet événement à proprement parler, mais il l'élude, comme s'il y avait eu une coupure dans le récit. Essayons de résoudre cette tension en lisant Lc 12, 49-51 :

Texte n°3 :

C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !
C'est un baptême que j'ai à recevoir, et comme cela me pèse jusqu'à ce qu'il soit accompli (Lc 12, 49-51)

Si Jésus dit « qu'il a un baptême à recevoir », c'est que, de toute évidence, il ne l'a pas encore reçu. En réalité, son baptême, évoqué par la dureté du « feu », c'est sa passion. En ce sens, si Luc ne fait pas le récit du baptême de Jésus par Jean dans le Jourdain, c'est pour mettre en valeur la section de l'évangile qui est consacrée à la passion, présentée comme un authentique baptême. C'est dans sa mort et sa Résurrection que Jésus a connu le baptême. Ainsi, comme il vit cette expérience dans sa chair et dans son âme, il y a comme un approfondissement du baptême de Jean, qui n'est donc plus simplement symbolique.

Jésus reprend donc un rite marginal de son époque à son compte, et il en transforme profondément le sens, pour en manifester l'aspect existentiel : le baptême doit désormais être compris comme l'expérience de sa mort et de sa Résurrection. Ainsi, celui qui est baptisé entre dans le mouvement de Jésus lui-même, et est engendré à la vie éternelle.

-
2. Le baptême dans les Actes.

J'en viens à présent au tome deux de l'œuvre de Luc : les Actes des apôtres, qui

commencent donc après l'Ascension de Jésus. Luc reprend le récit là où il l'avait laissé, à savoir à compter du baptême du Seigneur qu'est sa passion.

; . Ac 8.

Le chapitre 8 des Actes nous raconte le ministère de Philippe, l'un des sept diacres institués au chapitre 6, pour le service des tables. Philippe est transporté par un ange sur la route qui va de Jérusalem à Gaza, *ie* une route qui va vers le Sud, sur laquelle il rencontre un eunuque.

1. L'eunuque.

Commençons par nous intéresser à ce personnage :

Texte n°4 :

Un eunuque éthiopien, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur général de son trésor, qui était allé à Jérusalem en pèlerinage, retournait chez lui ; assis sur son char, il lisait le prophète Ésaïe. (Ac 8, 27-28)

Ce qui est intéressant, c'est que cet homme, aux yeux d'un juif d'il y a deux mille ans, cumule les handicaps : non seulement il est eunuque, mais il est aussi étranger, puisqu'il vient d'Éthiopie. Or la Loi est très claire :

Texte n°5 :

L'homme mutilé par écrasement et l'homme à la verge coupée n'entreront pas dans l'assemblée du Seigneur. (Dt 23, 2)

Jamais l'Ammonite et le Moabite n'entreront dans l'assemblée du Seigneur ; même la dixième génération des leurs n'entrera pas dans l'assemblée du Seigneur (...). (Dt 23, 4)

Ainsi, la loi d'Israël interdit-elle aux eunuques et aux étrangers d'intégrer la communauté. Ce qui est développé (et qui a été renforcé par Esdras et Néhémie au retour d'exil), c'est un critère ethnique d'appartenance à la communauté d'Israël.

Or cet eunuque était venu en pèlerinage à Jérusalem, nous dit le texte. Cela signifie que cet homme était converti, il reconnaissait le Dieu d'Israël comme son propre Dieu et confessait son nom, mais il était contraint de rester à l'extérieur de la communauté, pour les deux raisons que nous avons vues : c'est donc un croyant exclu.

2. Son baptême.

Philippe chemine auprès de l'eunuque assis sur son char, et l'entend lire Ésaïe.

Jusqu'au v.35, Philippe discute avec l'eunuque, et cette conversation est un authentique parcours de catéchuménat. Beaucoup de nos contemporains sont interpellés par la Parole de Dieu, mais ne parviennent pas à la comprendre tous seuls, ils ont besoin d'un guide, d'un accompagnateur, pour « connaître ce qu'ils ont reconnu » (en grec, dans le texte). C'est précisément ce qui se produit en Ac 8 :

- l'eunuque lit l'Écriture ;
- Philippe vient à lui et l'interpelle ;
- l'eunuque demande des explications ;
- Philippe les lui donne : « il lui annonça la Bonne nouvelle de Jésus » (v.35). Il y a là, pour nous, une clé essentielle pour notre lecture de la Bible : il faut rapporter tout ce que nous lisons au Christ, et tout interpréter à partir de lui. En l'occurrence, le récit du serviteur souffrant que lit l'eunuque (Is 53) a été compris comme une préfiguration de la passion du Christ, dont nous avons dit qu'elle était son baptême. En ce sens, les textes s'éclairent et s'expliquent les uns les autres, et c'est pourquoi il ne faut pas les isoler, mais au contraire, les lire ensemble. Le plus important, dans une Bible, c'est la reliure, disait Charles Perrot !

Au terme de cette catéchèse, de manière presque miraculeuse, un point d'eau apparaît (il faut dire qu'il n'y en a pourtant pas beaucoup dans les déserts du Sud), et l'eunuque demande le baptême, que Philippe lui donne.

Regardons bien le déroulement de la scène : c'est au v.36 que le baptême est demandé et c'est au v.38 qu'il est conféré. Pouvez-vous me dire ce qu'il se passe au v.37 ? Ce verset ne figure pas dans nos traductions, car il figure dans un petit nombre de manuscrits seulement : il est probable qu'il ait été ajouté plus tard, en Occident, sans doute au II^e siècle, pour expliquer le rite du baptême. Ce v.37 dit : « Si tu crois de tout ton cœur, c'est permis. L'eunuque répondit : Je crois que Jésus Christ est le Fils de Dieu ». Ce petit verset est prodigieux, dans la mesure où il vient renverser le critère d'appartenance à la communauté : il n'est plus du tout question de descendre de parents juifs, pour faire partie des disciples de Jésus, mais il faut croire en lui de « tout son cœur ». C'est un renversement total par rapport aux habitudes du judaïsme, centrées sur l'appartenance ethnique. Observons également la réponse de l'eunuque, dans la profession de sa foi : il croit que « Jésus Christ est le Fils de Dieu ». Ce qu'il dit, c'est l'affirmation de Lc 3, 22. Il n'est donc plus baptisé dans l'eau, pour sa conversion, mais il est baptisé dans le nom de Jésus, ce qui signifie qu'il participe au baptême du Christ, qu'il le rejoint dans sa mort pour être relevé avec lui dans la Résurrection. Ce n'est donc plus du baptême de Jean dont il est question, mais bel et bien de celui de Jésus, qui épouse la forme du rite de Jean.

Pour résumer, retenons que le rite est le même (l'eau demeure présente dans la forme du sacrement), mais la signification en est profondément renouvelée : il ne s'agit plus tant de se convertir que de confesser, après la conversion, l'identité filiale de Jésus, et d'être plongé dans sa mort, pour vivre de sa vie. Remarquons enfin que si le rite de Jean était subversif, en ce qu'il était adressé à l'ensemble du peuple, le rite pratiqué par Philippe connaît un vaste élargissement, puisqu'il s'applique même à un homme qui était exclu de la communauté d'Israël à deux titres.

< Ac 10 : la « conversion » de Pierre.

Ac 8 met en scène Philippe, qui disparaît après le baptême de l'eunuque ; Ac 9 raconte la vocation de Saul ; Ac 10 est centré sur la figure de Pierre. Du baptême, il y est encore question :

Texte n°6 :

10:34 Alors Pierre prit la parole et dit: "Je constate en vérité que Dieu ne fait pas acception des personnes,
10:35 mais qu'**en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable.**

10:36 "Il a envoyé sa parole aux Israélites, leur annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus Christ: c'est lui le Seigneur de tous.

10:37 Vous savez ce qui s'est passé dans toute la Judée: Jésus de Nazareth, ses débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean;

10:38 comment Dieu l'a oint de l'Esprit Saint et de puissance, lui qui a passé en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient tombés au pouvoir du diable; car Dieu était avec lui.

10:39 Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Lui qu'ils sont allés jusqu'à faire mourir en le suspendant au gibet,

10:40 Dieu l'a ressuscité le troisième jour et lui a donné de se manifester,

10:41 non à tout le peuple, mais aux témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts;

10:42 et il nous a enjoint de proclamer au Peuple et d'attester qu'il est, lui, le juge établi par Dieu pour les vivants et les morts.

10:43 C'est de lui que tous les prophètes rendent ce témoignage que **quiconque croit en lui recevra, par son nom, la rémission de ses péchés."**

10:44 **Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui écoutaient la parole.**

10:45 **Et tous les croyants circoncis qui étaient venus avec Pierre furent stupéfaits de voir que le don du Saint Esprit avait été répandu aussi sur les païens.**

10:46 **Ils les entendaient en effet parler en langues et magnifier Dieu. Alors Pierre déclara:**

10:47 **"Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit Saint aussi bien que nous?"**

10:48 **Et il ordonna de les baptiser au nom de Jésus Christ.** Alors ils le prièrent de rester quelques jours avec eux.

Ce chapitre des Actes affirme donc, en quelque sorte, l'universalité du baptême, en ce que Jésus est venu pour tous les hommes. Il est donc possible à chacun de rejoindre la communauté des disciples du Seigneur, s'ils ont foi en lui. La foi devient ainsi le seul et unique critère d'appartenance à l'Église, et on la manifeste par le baptême, donné « au nom de Jésus » (v.48), comme pour l'eunuque éthiopien. Il faut voir aussi le caractère révolutionnaire de l'affirmation selon laquelle l'Esprit

Saint a été répandu sur tous les païens (v.45), car cela revient à affirmer l'universalité du message chrétien. Ainsi, il n'est plus question d'une particularité d'Israël parmi les nations, mais l'alliance est étendue à tous les hommes, et ne concerne plus seulement un peuple parmi d'autres.

Pour résumer ce que nous venons de voir, il est possible de délimiter trois étapes :

- Il existe, peu avant Jésus, des cercles (peu nombreux), qui pratiquent un baptême de conversion, auquel est lié le pardon des péchés. Jean en fait partie, et en est même une figure éminente, dont la prédication a connu un franc succès. Ce rite du baptême comporte une forte dimension critique, en ce qu'il attache le salut au fait d'être baptisé plutôt qu'au système sacrificiel du Temple. Le caractère subversif du baptême prôné par ces milieux s'exprime également par le fait qu'il est destiné à tout le peuple d'Israël, ce qui est un premier élargissement.
- Jésus a été baptisé par Jean dans le Jourdain, selon Matthieu et Marc. Mais Luc ne donne pas d'informations à ce sujet, se contentant de signaler que Jésus a été baptisé. Dans le projet littéraire de Luc, c'est que cette scène du baptême est « réservée » pour plus tard, elle est décalée. Si on parcourt l'évangile de Luc, nous constatons que son baptême, c'est sa passion. En ce sens, Jésus intensifie le sens du baptême du Jean : l'expérience de mort et de vie n'est plus symbolique, mais est véritablement existentielle. Ainsi, le baptême de Jésus, c'est l'ouverture à la Résurrection, c'est la vie dans la gloire de Dieu.
- La lecture des Actes des apôtres nous apprend que le baptême s'installe comme une institution centrale du christianisme naissant, jusqu'à devenir la porte d'entrée dans la communauté, par-delà les règles d'exclusion (cf. l'eunuque éthiopien en Ac 8). En Ac 10, Luc nous fait aller encore plus loin, en écrivant, dans le discours de Pierre, que l'Esprit Saint a été répandu sur les païens. Dès lors, l'élargissement de la communauté est redoublé : le baptême ne s'étend plus seulement aux membres du peuple d'Israël, mais il concerne toute personne qui confesse que Jésus est le fils de Dieu (// Mt 28, 19, qui concerne aussi l'universalité du baptême). Nous touchons du doigt la conséquence d'une telle affirmation de foi : le sens du baptême est transformé. En effet, le baptême est désormais célébré « au nom de Jésus », ce qui est une immense nouveauté, car celui qui reçoit le baptême est étroitement associé à la mort et à la résurrection du Christ, ce qui signifie qu'il vit déjà de la vie du Ressuscité.

Nous pensons souvent que l'espérance, c'est pour plus tard, comme un avenir radieux que nous attendrions pour trouver du courage à affronter les épreuves présentes. Or l'espérance se conjugue aussi au présent : la Résurrection, nous en vivons déjà par notre baptême !

Au cours de sa vie, Jésus a donc repris une institution qui existait avant lui, et qui concernait sa propre personne, sa propre mission, *ie* la rédemption. Il la reprend, en en transformant radicalement le sens, en tant que ce dernier est rapporté à sa personne. Comprenant ce geste, ses disciples ont baptisé à leur tour, et nous en sommes les héritiers. Finalement, le parcours du baptême dans l'œuvre de Luc peut être appréhendé avec la catégorie d'accomplissement : « je ne suis pas venu abolir la Loi et les prophètes, mais accomplir », avait dit Jésus (Mt 5, 17). Tel est l'accomplissement, qui unit le passé, le présent et le futur, et les fusionne même, de sorte que la gloire que nous espérons, nous en vivons déjà, dès maintenant, et nous avons à en rendre compte dans le monde, comme y insiste le pape François :

Texte 8 :

Regarder le peuple de Dieu signifie rappeler que nous faisons tous notre entrée dans l'Église en tant que laïcs. **Le premier sacrement, celui qui scelle pour toujours notre identité et dont nous devrions toujours être fiers, est le baptême.** À travers lui et avec *l'onction de l'Esprit Saint*, (les fidèles) « sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint » (*Lumen gentium*, n. 10). **Notre consécration première et fondamentale prend ses racines dans notre baptême. Personne n'a été baptisé prêtre ni évêque. Ils nous ont baptisés laïcs** et c'est le signe indélébile que personne ne pourra jamais effacer. Cela nous fait du bien de nous rappeler que l'Église n'est pas une élite de prêtres, de personnes consacrées, d'évêques, mais que nous formons tous le saint peuple fidèle de Dieu. Oublier cela comporte plusieurs risques et déformations dans notre expérience, à la fois personnelle et communautaire, du ministère que l'Église nous a confié. Nous sommes, comme le souligne bien le Concile Vatican II, le peuple de Dieu, dont l'identité est « la dignité et la liberté des fils de Dieu, dans le cœur desquels demeure l'Esprit Saint, comme dans un temple » (*Lumen gentium*, n. 9). **Le saint peuple fidèle de Dieu est oint par la grâce de l'Esprit Saint**, et c'est pour cela qu'au moment de réfléchir, de penser, d'évaluer, de discerner, nous devons être très attentifs à cette onction³.

Pendant le carême, nous sommes déjà tournés vers le mystère pascal, et nous avons à redécouvrir notre baptême, *ie* l'onction que nous avons reçue, par laquelle nous avons déjà été enfantés à la vie éternelle, nous sommes tous devenus des Théophile. Théophile, ou Philotée, finalement, désigne chaque baptisé. De pouvoir être appelés Théophile, de ce que nous sommes institués comme amis de Dieu de par notre baptême, rendons grâce à Dieu, en faisant monter, tel un encens, le sacrifice du soir, l'offrande vespérale.

³ PAPE FRANÇOIS, *Les laïcs messagers de l'Évangile*, Paris : Salvator, 2016, pp.14-16.